

d'exemple à des centaines de personnes de tous les bords et de tous les milieux il s'était acquis une autorité sans mélange. Par la discrétion de ses interventions, le tact dans ses démarches, sa façon subtile de mettre de l'huile dans les rouages, il avait suscité au camp une atmosphère de confiance réciproque et d'autorité librement acceptée. Aussi la «Lagerführung» n'était-elle pas dupe du prestige dont jouissait Brasseur auprès de ses compatriotes; circonstance qui ne manquait pas de rendre sa position encore plus périlleuse . . . Qui ne se rappelle ces temps critiques à l'approche de la liquidation, au retour de l'Ostwall, lorsqu'on faisait exécuter des gens pris au hasard parce que les Seigneurs de la race privilégiée ne supportaient plus le mépris qu'ils lisaient sur le visage de leurs victimes. Dans ces occasions, Brasseur libéral de sa personne comme en toutes choses, s'employait inlassablement à éviter le pire. N'allait-il pas jusqu'à s'offrir lui-même comme otage à la place de ceux que la «Lagerleitung» avait fait emprisonner.»²⁹⁾

Libéré le 9. 5. 1945 par les Russes, et après avoir (avec C. Kasel et J. Parmentier) brillamment préparé le retour de ses compatriotes de Boberstein^{29bis)}, Jean Brasseur et son épouse*) rentrèrent fin juin 1945 au pays où de nouvelles désillusions les attendaient. Que de «difficultés» surgies de tous les coins et empêchant la réintégration immédiate de Brasseur dans ses anciennes fonctions! Que de réticences de la part de ceux qui s'étaient trop avancés pendant la guerre! Mais aussi en ces moments pénibles, Brasseur se montrait homme de caractère, refusant toute bassesse et sachant attendre avec dignité l'heure de sa réhabilitation.

Voici les étapes de la seconde période de sa carrière: 1947, Capitaine de la nouvelle Armée; 1949, Capitaine de Gendarmerie et Commandant de l'Arrondissement de Luxembourg; 1953, détachement à l'État-Major de l'Armée comme Chef du Service de Renseignements avec le titre de Major; 1957, Lieutenant-Colonel; 1960, Major Commandant de la Gendarmerie h. c. et détachement auprès du Ministère d'État.³⁰⁾

Souffrant d'artérite depuis 1949, amputé d'une jambe en 1952, Brasseur supportait son mal avec un courage héroïque et, jusqu'à ses derniers jours, n'aurait jamais manqué de se rendre à son bureau.

Cet officier si correct, qui n'avait que les bonnes qualités d'un militaire, fut délivré le 11. 12. 1961 d'une maladie qui ne pardonnait pas.

Le 30. 7. 1936 Jean Brasseur avait épousé à Ettelbruck Laure WAGNER (* 11. 1. 1914) dont Elisabeth Marie dite Lisette (* Eich 18. 10. 1938), qui épousa en 1960 Raoul Sevenig, ingénieur à Esch/Alzette, dont les jumeaux Frank et Jacques, nés le 21. 9. 1961.

* Leur fille avait déjà été ramenée plus tôt au Luxembourg par sa grand-mère qui n'avait pas craint les périples d'un voyage qui la faisait traverser des villes en feu par suite des bombardements.